

C'est lors du ravalement de l'édifice en 1999 que l'ouverture du mur aveugle de quatre baies lumineuses finalise cette construction. Le nouveau chœur est à lui seul un lieu autonome au sein de l'édifice en s'y associant sans nuire à son ordonnancement. Le velum tendu n'enferme pas la nouvelle disposition et permet d'apercevoir, à travers, la voûte et l'élévation des colonnes du monument. Le point fort est constitué par l'autel et le mur à l'arrière. Le fond blanc uni permet de le décorer selon les temps liturgiques et les célébrations.

Lumière et vitraux

Dans un espace à la sobre décoration, seules des sculptures ornent les chapiteaux, une pâle lumière descendait des hautes baies fermées à l'origine de vitrage en verre cathédral à deux tons. Deux de ces ouvertures furent par la suite, dotées de vitraux à trame de béton, œuvre du peintre Burlet. Mosaïques polychromes, elles contribuèrent, modestement encore, à atténuer l'austérité des lieux. La réalisation des quatre baies, au fond de l'église, ornées de vitraux montés au plomb, dus à « Vitrail Saint-Georges » enrichiront d'une gamme de couleurs étendue les jeux de lumière, note de modernité discrète au sein de l'édifice.

La chapelle Sainte Anne :

Elle a longtemps suppléé à l'inadaptation de l'église à des célébrations que les paroissiens souhaitaient conviviales. Cependant à la fin des

années 1980 le quartier connaît un accroissement de population et la chapelle devient trop exiguë pour l'accueil de nouveaux paroissiens. Elle garde pourtant une place dans la vie paroissiale pour les messes du samedi à 18h et pour des célébrations particulières. Ces baies sont dotées de vitraux à trame de béton qui suggèrent un jaillissement de lumière qui prend son essor dans le bleu profond de l'onde qui se propage d'une baie à l'autre.

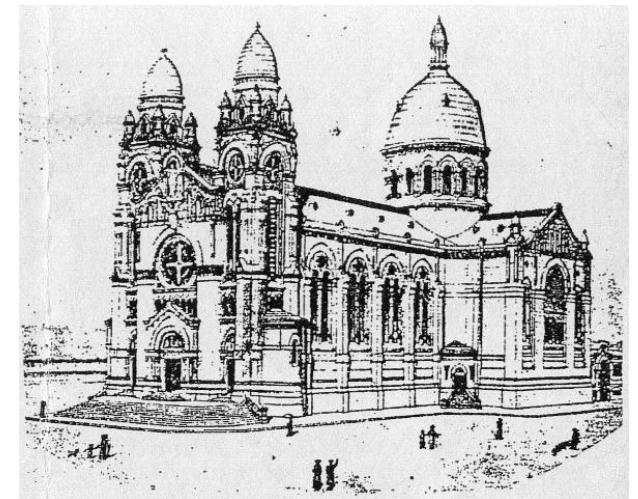
L'oratoire

Il est situé dans l'entrée de l'église, en haut des marches, à gauche, face à la sacristie. Ouvert à toute heure de la journée, il offre à ceux qui le désirent un lieu de calme pour une halte spirituelle. On retrouve dans les baies les dessins des vitraux de la chapelle avec la même prédilection pour la montée des lignes vers la clarté.

Statue de Sainte Anne du sculpteur Fabisch transférée de l'ancienne église



L'église du Sacré-Cœur



Projet de la basilique du Sacré-Cœur

89 rue Antoine Charial, LYON 3^{ème}

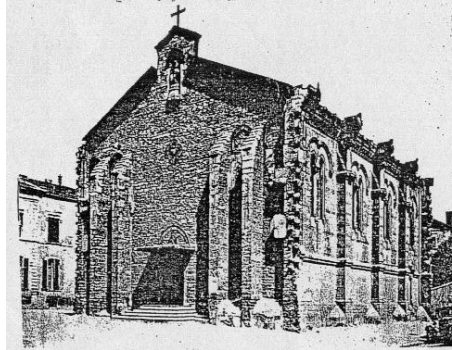
Histoire de la paroisse du Sacré-Cœur

Le quartier de la Villette voit le jour vers 1830 avec le lotissement d'un vaste domaine appelé « Terre de Baraban » que l'on désigna ainsi en raison de sa fertilité en barabans, autre nom du pissenlit. Ce nouveau quartier fait partie de la commune de la Guillotière qui sera rattachée à Lyon en 1852. Il dépend, à sa création de la paroisse Notre-Dame-Saint-Louis de la Guillotière. Il se développe si rapidement qu'il compte en 1840, 1700 habitants qui réclament un lieu de culte près de chez eux. En 1852, l'ouverture de la maison des Petites Sœurs des Pauvres, dans l'ancien couvent des Capucins, rue Corne de Cerf (aujourd'hui Maurice Flandin), apporte une solution provisoire en leur donnant la possibilité d'assister aux offices dans la chapelle du couvent. En 1855, le quartier est rattaché à la nouvelle paroisse de l'Immaculée Conception. C'est en 1859 que le Cardinal de Bonald donne satisfaction aux habitants en créant une nouvelle paroisse placée sous le vocable du Sacré-Cœur. Le nom est déjà présent dans le quartier avec le pensionnat des Dames du Sacré-Cœur et le chemin du Sacré-Cœur, actuelle rue Paul Bert qui y conduit.

La paroisse est dotée d'une église provisoire rue Baraban, dans une ancienne Brasserie et d'une fabrique de Bougies, proche du chemin du Sacré-Cœur.

L'église définitive est construite en 1865 sur les plans de Pierre-Marie Bossan, l'architecte de la basilique de Fourvière. L'édifice de style néobyzantin restera inachevé avec seulement la nef à quatre travées. Dédiée à Ste Anne, la nouvelle église est bénite en l'état par Mgr de Charbonnel, évêque de Toronto le 20 mai 1865.

Elle desservira la paroisse jusqu'en 1934, démolie en 1939, regrettée par nombre d'habitants du quartier. Elle était située à l'emplacement du jardin de la place Ste Anne.



Ancienne église Ste Anne

Ebauche d'une basilique du Sacré-Cœur

Cette église fut portée, à l'origine par une noble résolution : les veuves de la guerre de 14-18 forment le vœu d'élever une basilique au Sacré-Cœur si la victoire couronne nos armées. En 1915, elles le soumettent au Cardinal Sevin, archevêque de Lyon. En 1917, le Cardinal Maurin, son successeur, autorise l'ouverture d'une souscription. En 1918, le vœu est solennellement renouvelé à Fourvière, lors de la fête du Sacré-Cœur dans un élan de fervente piété, l'heure est grave car les combats font rage. Cependant, la victoire est proche et l'armistice est signé, une commission est nommée afin d'assurer l'exécution du vœu. Un vaste terrain est bientôt acheté, rue Baraban. « La colline a été donnée à la Vierge, nous donnerons la plaine au Sacré-Cœur ». Une esplanade permettra des cérémonies extérieures. Les choses avancent avec enthousiasme. Un concours d'architecture à deux degrés est organisé et c'est Mr Paulet, un architecte inconnu qui est désigné. Un projet grandiose de style

romano-byzantin, une réplique du Sacré-Cœur de Montmartre. Rien ne serait trop beau pour cet édifice dédié au Sacré-Cœur et au souvenir des soldats morts pour la France. Toutefois, l'architecte doit remanier son projet pour rentrer dans les limites financières imparties, jusqu'à se résoudre à supprimer la crypte.

Eglise votive : La première pierre est enfin posée le 8 octobre 1922. Les soubassements sont montés en pierre de taille mais le budget se resserre et ce matériau est abandonné au profit de la pierre reconstituée. Une partie seulement de la basilique est construite : le transept, l'abside et une toiture octogonale à la place du dôme, on laisse en l'état l'amorce de la grand' nef qui devait s'avancer sur les massifs de maçonnerie mis en place dans l'attente d'une époque plus faste. L'ouverture est murée mettant un terme, qui sera définitif à la poursuite de l'ouvrage. L'église est bénite le 6 juin 1934 par le Cardinal Maurin et le culte paroissial y est transféré le lendemain. Sur les parements intérieurs seront gravés les noms des soldats des familles de souscripteurs morts pour la France, selon la volonté des veuves de guerre. L'église paroissiale Sainte Anne est alors affectée à la Paroisse Arménienne.

Une rénovation salutaire : Longtemps, l'organisation des cérémonies s'est accommodée de cette configuration d'édifice « tronqué ». Mais le jour arrive où s'impose un aménagement du chœur pour réunir des assemblées plus nombreuses répondant à l'augmentation de la population de la paroisse. C'est alors qu'une nouvelle disposition est créée en hémicycle face à un podium où l'autel sera érigé. Cinq cents personnes peuvent y prendre place. Cet aménagement réalisé en 1989 offre aux célébrations un caractère convivial et atténue l'effet d'inachèvement de l'église.